

Le Pape François nous propose donc ce thème pour la journée qu'il veut comme « Un jour de prière, d'action et de sacrifice, pour la cause des migrants et des réfugiés » : « migrants et réfugiés : vers un monde meilleur ! »

Je vous propose donc de reprendre simplement ce thème avec vous ce matin : Migrants et réfugiés / vers un monde meilleur.

1. Migrants et réfugiés :

Vivant à Brive, on peut ne pas y être très sensibles à cette accélération des mouvements migratoires dans notre monde. La mobilité tous azimuts est un signe des temps. Nos pays font l'expérience comme cela n'est jamais arrivé auparavant dans l'histoire de mouvements de population en tous sens, d'une interdépendance au niveau mondial. Le Pape Jean XXIII disait en 1963 dans son encyclique : « La paix sur la terre » que « toute personne doit avoir le droit de se rendre en tel pays où elle espère trouver des conditions de vie plus convenables pour soi et sa famille ». Nous savons que ces rêves d'Eldorado deviennent parfois des cauchemars, et que s'inscrire dans une nouvelle réalité relève presque toujours du parcours du combattant.

Oui, ça bouge dans tous les sens sur notre terre. Selon l'OCDE : il y aurait 215 à 250 millions de migrants internationaux. Chiffre gigantesque, mais bien en deçà de la réalité semble-t-il.

Avons-nous conscience que ces personnes qui quittent leur pays deviennent étrangères là où elles arrivent mais aussi dans leur propre pays d'origine. Migrer, c'est rompre.

Le Pape François a marqué les consciences en se rendant peu après son élection à l'île de Lampedusa. Cette île est devenue le symbole de cette immigration à notre porte, mais aussi de tous ceux qui meurent en mer avant d'atteindre le port. Symbole de la grande question qui nous est posée : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » Ou plus précisément sans doute : « Est-il ton frère celui là qui pousse la porte de nos frontières ? Celui qui peut-être t'inquiète, te fait peur, parce qu'il est si différent, mais aussi parce qu'ils paraissent si nombreux ? Et parce, comme on dit : « On ne peut accueillir toute la misère du monde !?... »

« L'Eglise, s'appuyant sur la révélation biblique dit : Oui ! C'est ton frère, c'est ta sœur.

L'accueil de l'étranger, du réfugié appartient au message de la foi.

Notre foi nous appelle à passer de la peur à la confiance, du rejet à la fraternité (bis), à faire place à celui qui nous est étrange, parce qu'il est d'abord une grâce, un don de Dieu.

Nous avons tous fait l'expérience, je le souhaite, d'un rencontre « pour de vrai » avec un migrant, un réfugié, concret, avec son histoire souvent étonnante, héroïque même parfois, avec la joie simple de pouvoir échanger malgré tout, se faire confiance, se sentir d'une même humanité, partager un poulet au riz, bien pimenté, à la main dans un même plat. J'ai eu cette grâce notamment lors de mon premier ministère au Havre. Une soixantaine de sans-papiers est venue occuper les salles de l'Eglise durant plusieurs mois. Malgré les complexités administratives et les tensions, c'est un des beaux souvenirs humains et spirituels de ma vie.

2. Vers un monde meilleur :

Notre Pape nous propose cette utopie de construire un monde meilleur avec les réfugiés et migrants, pas sans eux ; pour eux, mais pour nous aussi, ensemble.

21 : vers un monde meilleur : c'est viser à ce que chaque migrant et réfugié puisse trouver une vie meilleure là où il arrive ; il vient pour cela. Pas une vie de citoyen de seconde zone, mais une vie qui vise le développement intégral : social, intellectuel, culturel, spirituel. Comme nous !

Vers un monde meilleur : si nous revêtons la certitude que ceux qui nous arrivent par les hasards de l'histoire ont quelque chose à nous apporter pour nous rendre meilleurs, plus humains :

- D'abord en sollicitant notre générosité, notre ouverture, en nous invitant à dépasser nos peurs, préjugés et les incompréhensions, à sortir de ces raccourcis faciles que nous projetons sur la réalité de migrations (suspicion et hostilité, peur.)
- Et puis, si nous acceptons de nous laisser enseigner par eux, si nous apprenons à les admirer : il en faut des valeurs pour se lancer ainsi dans l'émigration : Le courage et l'audace de partir, de risquer, la capacité d'adaptation, la confiance en un autre pays, et même, pour les croyants en Dieu qui les invite à une vie plus belle. Quelles mobilités, quels déplacements notre foi en une vie meilleure pour nous, ensemble nécessite-t-elle ?
- Une troisième raison qui fait des migrants et réfugiés peuvent nous aider à construire un monde meilleur : en nous aidant devenant nous-mêmes meilleurs : le migrant est habituellement celui qui m'est le plus différent, « l'Autre » dans toute sa force : un autre pays, une autre culture, une autre manière de s'habiller, de manger, de croire aussi souvent. Et aimer, c'est revêtir peu à peu le cœur universel de Dieu qui me dit « si tu aimes tes amis, ceux qui peuvent te le rendre, quelle récompense auras-tu ? » « Mais si tu te laisses ouvrir aux dimensions de l'autre, vraiment autre, en risquant une rencontre simple et exigeante, tu seras riche au-delà de ce que tu peux imaginer. J'ai mis en toi un cœur large, universel ».

Conclusion : dans l'Évangile de ce jour, Jean Baptiste présente Jésus à ses disciples : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Phrase que nous reprenons à chaque messe en reconnaissant et vénérant le Corps eucharistique de Jésus.

Et étonnamment, dans l'Évangile, Jean-Baptiste ajoute : « Avant moi il était et je ne le connaissais pas », « Je ne le connaissais pas ».

Jean-Baptiste nous montre Jésus l'Agneau de Dieu. Jésus, lui, nous montre tout homme, et notamment celui qui est étranger : « Voici ton frère ». « Ce frère que je ne connais pas encore, que je ne reconnais pas encore » : « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits »,... « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »... « Un étranger et tu m'as accueilli »...

Quand je dirai tout à l'heure : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », pensons à cela frères et sœurs. L'Agneau de Dieu que nous recevons dans l'Eucharistie enlève ce péché qui nous empêche de reconnaître dans l'étranger un frère, dans le réfugié le visage même de Jésus. Le corps du Christ que nous recevons est le sacrement de ce monde meilleur, nouveau où tous les hommes sont frères.

Frère Eric